

Lectures

Jean-François Somain, *La nuit du chien-loup*, roman, Montréal, Pierre Tisseyre, 1990, 243 pages

Nancy Vickers, *La montagne de verre*, conte fantastique, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 83 pages

Jean-François Somain, *Le Baiser des étoiles*, roman, Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1992, 86 pages

Jean-Louis Trudel

Number 73, September 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, J.-L. (1993). Review of [Lectures / Jean-François Somain, *La nuit du chien-loup*, roman, Montréal, Pierre Tisseyre, 1990, 243 pages / Nancy Vickers, *La montagne de verre*, conte fantastique, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 83 pages / Jean-François Somain, *Le Baiser des étoiles*, roman, Ville LaSalle, Éditions Hurtubise HMH, 1992, 86 pages]. *Liaison*, (73), 28–30.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

La nuit du chien-loup

Cest peut-être cruel de dire que si on a lu un livre de Jean-François Somain, on les a tous lus, mais ce n'est pas complètement faux. Cependant, ce n'est pas parce qu'on a fait l'amour une fois qu'il faut s'arrêter.

Ce roman semble avoir eu pour inspiration une nouvelle parue en 1986 dans *Antarès*, une petite revue française. Cette nouvelle signée Jean François Somcynsky et intitulée «Bonne chasse» mettait en scène un loup-garou en chasse dans les rues d'Ottawa. Blessé par un chien, ce loup-garou s'en prenait à un couple. L'homme se défendait farouchement, mais la femme n'éprouvait pas de peur, puisque son fantasme le plus secret se réalisait...

Le roman, au premier abord, diffère de façon assez importante de la nouvelle. L'histoire commence lorsque Madeleine et Francis reviennent au Canada après un séjour en Afrique et empruntent la maison à Ottawa de leurs amis Brigitte et Allan pour y passer leur première nuit. Cependant, au cours de cette nuit, les deux jeunes gens se métamorphosent en bêtes qui n'ont rien de connu. Privées de l'usage de la parole, les deux bêtes doivent apprendre à survivre dans la maison, craignant à tout moment d'être découvertes. Inévitablement, elles le sont, mais par Nicole Tremblay, jeune femme qui prend soin de la maison.

Or, les deux bêtes sont de véritables fauves et il s'ensuit une scène où elles assouvissent leurs instincts au moyen de ce qui ressemble fort à un viol, mais qui bouleverse de plaisir Nicole. Le même émoi suscite de nouvelles transformations chez Madeleine et Francis, la première se transformant en chien-loup mâle et le second en jeune adolescente dont une main est pourvue de griffes.

La seule idée que l'on puisse prendre plaisir à ce qui semble un viol indignera peut-être les bonnes âmes, mais il faut l'accepter dans le cadre de l'histoire. Les règles du fantastique ne sont pas celles du monde ordinaire.

Par la suite, poussés par une faim instinctive, ils se mettent en chasse. Francis peut hypnotiser d'un regard et Madeleine s'accouple avec les femmes qu'ils surprennent dans la nuit. Ensemble, ils boivent le sang et plongent leurs victimes dans une torpeur bienheureuse. Ils recommencent nuit après nuit et la ville d'Ottawa est bientôt terrorisée. À qui font-ils du mal ? Ils ne terrorisent pas leurs victimes, ils les envoûtent et elles se remettent complètement, oubliant même l'expérience vécue. Madeleine et Francis savent que cela reste impardonnable. Peuvent-ils s'adapter ? Ils l'ignorent, car ils sont devenus des bêtes sauvages et rétives à la contrainte. Confusément, ils commencent à sentir qu'ils ne cherchent pas «des victimes à violenter mais des gens à aimer». Leur dernière sortie nocturne vire au désastre...

La Nuit du chien-loup n'est pas le meilleur livre de Somain; l'auteur convie néanmoins ses lecteurs à un voyage fantastique troublant. La première transformation de Madeleine donne lieu à une description haletante. Des sentiments ambigus sont mis à nu et les dialogues sont d'une franchise souvent déconcertante.

Cependant, l'auteur ne parvient pas à maintenir cette intensité tout au long de son récit. Il réussit rarement à évoquer une véritable tension dramatique. Ainsi, à la fin du roman, un affrontement pourtant périlleux pour les héros du roman suscite à peine un frémissement d'émotion.

La Nuit du chien-loup incorpore bien les forces et les faiblesses de l'auteur. Sa compréhension des êtres, son grand talent pour évoquer des atmosphères chargées de mystère, ainsi que son imaginaire libre et généreux s'opposent à une certaine distance qu'il prend par rapport aux contingences de l'existence et à une conception parfois traditionnelle des rôles féminins et masculins.

J.-L.T.



Jean-François Somain, *La nuit du chien-loup*, roman, Montréal, Pierre Tisseyre, 1990, 243 pages.

La montagne de verre



ue voilà un beau livre. L'aspect esthétique est si souvent négligé par les éditeurs qu'il faut souligner les exceptions. Les dessins raffinés de Lon Wei-Lee accompagnent admirablement ce conte de fée, même si certains d'entre eux semblent trop statiques, trop léchés pour illustrer ce qui est après tout une histoire d'aventures pour enfants.

Opaline est une très belle princesse emprisonnée dans une montagne de verre depuis près de cent ans. Dans le village voisin de Chantrelles, on attend avec impatience la prochaine éclipse de lune. En effet, à tous les dix-huit ans, la princesse ouvre du pied le passage qui mène au donjon de cristal où elle est prisonnière. Si personne ne réussit à la sauver à cette occasion, la princesse disparaît pendant dix-huit autres années et le pays environnant connaît la sécheresse.

Marie-Louve et Sébastien sont les seuls jumeaux du village, nés le jour de la dernière éclipse. Sébastien s'est offert pour tenter l'aventure de libérer la princesse. Il aura une épée d'or pour transpercer le coeur des djinns qui gardent la montagne. Cependant, Marie-Louve tient à l'accompagner et c'est ce qu'elle fera malgré les refus répétés de Sébastien.

Grâce à l'aide d'un mystérieux reclus, Sébastien et Marie-Louve sont munis des parfums qui font fuir les djinns. Avec l'aide de l'écureuil apprivoisé de Marie-Louve, Clarabelle, et du bon génie de l'air, les deux jeunes surmontent tous les obstacles. Un lézard de cristal les avale, mais ils le fracassent en chantant...

C'est Marie-Louve qui ouvrira la porte de la prison d'Opaline. On découvre alors que le vieux reclus, Ovide, est le père d'Opaline. Puis Sébastien épouse la princesse et Marie-Louve devient la Trésorière du royaume.

Ainsi, le récit tente de désamorcer les stéréotypes traditionnels et l'auteure le fait avec un certain bonheur.

Marie-Louve et Opaline sont de véritables personnes qui ne sont pas au service des garçons. Pourtant, on n'échappe pas au mariage et à l'obligatoire fin heureuse.

L'histoire est teintée d'un exotisme rafraîchissant, qui emprunte aux mythes arabes, et parsemée de poésie. Le cycle de dix-huit ans qui sépare les éclipses de lune correspond à un véritable cycle astronomique. L'auteure a ainsi glissé un peu de savoir dans ce conte pour enfants. Le livre est aussi doté d'un glossaire qui explicite les mots qui pourraient causer des problèmes à certains lecteurs ou lectrices.

Voilà un conte qui procurera aux très jeunes une bonne heure de plaisir.

J.-L.T.

Nancy Vickers, *La montagne de verre*, conte fantastique, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1993, 83 pages.

TOUT À COUP, UN ARC-EN-CIEL
JAILLIT DES MAINS DE L'ADOLESCENT
ENDORMI ET TRANSPORTE

CLARABELLE DANS
L'ARBRE MAUDIT.
LE CHÊNE SE
DÉRACINE ET S'ÉLÈVE
DANS L'ARC-EN-CIEL.
DES LUMIÈRES MULTI-
COLORES HAPPENT
MARIE-LOUVE
ET SÉBASTIEN EN PLEIN
CIEL. ILS SE RETROU-
VENT AVEC L'ÉCUREUIL
DEVANT LE DONJON
D'OPALINE. ENFIN !
MAIS LE CHÊNE NOIR
EN GARDE MAINTENANT
L'ENTRÉE...



PAGE 57

Le Baiser des étoiles

Ceci est un récit de science-fiction à la manière de Jean-François Somain. D'avance, le lecteur sait donc que l'histoire portera sur les différences et l'incompréhension entre les êtres, et sur l'amour et la tolérance qui peuvent servir de pont.

Dans un futur lointain, les Terriens voyagent dans tout le système solaire et habitent certains des astéroïdes entre Mars et Jupiter. Mais lorsqu'ils s'aventurent vers d'autres systèmes solaires, ils découvrent d'autres races humanoïdes, dont la plus étrange est sans conteste celle des Nodars, qui s'avère perfide et hostile.

Un jour, Anton, commandant d'un navire de surveillance, intercepte une capsule de survie en provenance de l'empire nodar, dérivant vers le système solaire. Il trouve à bord une femme évanouie, Viana, qui a été capturée et relâchée par les Nodars.

Pourquoi ? L'auteur le révèle petit à petit. Lorsque Viana est remise de ses expériences, Anton et elle décident de vivre ensemble sur un astéroïde. Ils ont un enfant, que Viana soupçonne d'avoir été implanté par les Nodars, errants stellaires. Puis elle se rend compte qu'elle a été transformée en Nodare : tous ses enfants seront des hybrides. L'abattement qui s'empare d'elle est dissipé par son fils qui lui démontre qu'il saura combiner le meilleur des deux races. À la longue, les humains comprendront et accepteront...

Un lecteur adulte admettra malaisément que les médecins humains qui auscultent Viana sous toutes ses coutures à son retour soient incapables de distinguer une Nodare d'une humaine, même après avoir effectué des analyses génétiques. Il faudrait aussi croire que des unions entre Nodars et humains puissent être fé-

condes. Or, ce sont les clés de voûte de l'histoire et la science-fiction n'excuse pas automatiquement de telles entorses à la plausibilité scientifique.

Cependant, les jeunes sont moins difficiles. D'ailleurs, ils risquent d'être intrigués par la société dépeinte par l'auteur, où la loi exige formellement qu'un homme demande la permission au préalable avant d'imprégner une femme et qu'une mère confie ses enfants à des centres d'éducation ou se qualifie pour en prendre soin.

Les affres de Viana sont rendues avec réalisme et émotion. La conclusion est abrupte, mais touchante. Grâce à un baiser et des pétales de rose, Viana comprend qu'elle n'a rien à craindre de son fils ou du futur et elle reprend confiance.

Une conclusion peut-être un peu facile, mais il s'agit avant tout de voir le monde avec de nouveaux yeux, les yeux du cœur.

J.-L.T.



Jean-François Somain,
Le Baiser des étoiles,
roman,
Ville LaSalle,
Éditions Hurtubise HMH,
1992, 86 pages.

LES NODARS AVAIENT
TOUT ESSAYÉ;
ILS AVAIENT EXPLORÉ
CHAQUE RÉGION DE
SON CORPS EN EXAMINANT
SES RÉACTIONS,
ILS LUI AVAIENT IMPOSÉ
LES PLUS PRODIGIEUSES
VIBRATIONS SENSUELLES,
CHRONOMÉTRÉES
ET MESURÉES.

PAGE 23